

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site Diaconat.catholique

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE SERVICE

Mgr BOUCHEX¹

COMITE NATIONAL DU DIACONAT

¹- Archevêque d'Avignon.

TABLE DES MATIERES

1. SERVICE AUX FORMES VARIEES.....	1
2. REPONSES A DES BESOINS MULTIPLES.....	1
3. L'IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTE	2
4. L'UNITE DU SERVICE DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE.....	2
5. SERVICE DE TOUS, SERVICE DE QUELQUES-UNS	2
6. SERVICE DANS L'EXERCICE DE L'AUTORITE.....	3
7. SERVICE QUI REND INVENTIF	3
8. SERVICE VECU, REFLECHI, PRIE, PORTE DANS L'EUCARISTIE.....	3
9. CONCLUSION	4

Après ces deux journées de travail, n'attendez pas de moi que je fasse une synthèse de ce qui a été dit. Une synthèse appauvrit, fausse et dessèche.

J'ai participé à ma place à ces deux journées ; j'ai écouté. Je vais vous livrer ce que j'ai remarqué sous forme de réflexions que je me fais à moi-même et que je vous renvoie. Ces réflexions, issues de notre travail, peuvent fournir un certain nombre d'éléments pour le travail à venir de vos groupes de préparation.

Je ne reviens pas sur les composantes du service chrétien. Melle Jaubert dans son exposé et Mgr Collini dans son homélie nous ont fourni sur ce point une ample matière à réflexion.

1. SERVICE AUX FORMES VARIEES

Le mot de service a une destinée bizarre. N'est-il pas utilisé dans l'expression "services publics" auxquels précisément on tend à refuser la qualité de service ? N'est-il pas compris souvent comme une servitude ou une aliénation, comme un frein à la libération ou comme un piège pour mieux exploiter ? C'est un mot pourtant très utilisé dans l'Église depuis quelque temps (Église servante, ministères comme services). Il a été très souvent prononcé entre nous. C'est un mot chargé d'affectivité. On croit qu'il est clair, simple, mobilisateur. En fait, c'est un mot qui recouvre des formes très diverses, nous l'avons constaté. Il prend des formes individuelles ou collectives. Il consiste à écouter, respecter, accueillir, parler, entrer en contact, agir. On a parlé du service des hommes, du service du Christ, du service de l'Évangile. On a évoqué le service dans le culte et le service dans la vie. Il n'a probablement pas le même sens selon notre éducation, notre passé, notre milieu. Pour les uns, c'est la B.A. à accomplir ; pour d'autres c'est la vie quotidienne; pour certains c'est la promotion humaine, la libération, la transformation de la société à réaliser, parfois dans la lutte.

Il est important que nous ayons mis en commun, il est important que nous mettions en commun dans nos groupes ce que nous vivons comme service, la manière dont nous concevons le service. Nous découvrirons ainsi que le service tout entier ne peut être vécu par un seul individu, ni même par un seul groupe. C'est pour cela en partie que l'Église est nécessaire. C'est l'Église qui vit le service chrétien sous toutes ses formes, y compris dans les divergences et même dans les oppositions que le service lui-même fait naître.

2. REPONSES A DES BESOINS MULTIPLES

Nous l'avons touché du doigt. Notre service répond à des besoins multiples : personnels ou collectifs ; matériels et spirituels (sans savoir où finit le matériel et où commence le spirituel, l'un étant imbriqué dans l'autre) : immigrés, marginaux, malades, prisonniers ; pénurie de logement, de nourriture, d'affection, d'amitié, d'accueil, de contacts, de culture, de réconciliation ; nécessité de promotion humaine ; appels des communautés chrétiennes, etc.etc...

Mais le mot et la réalité du besoin méritent réflexion. S'agit-il des besoins criants et voyants ? De ceux qui sont exprimés ? De ceux qui sont ressentis sans être dits ? De ceux que nous percevons sans qu'ils soient perçus par les intéressés ? De ceux qui sont créés de toutes pièces par la publicité ? Et il y a des besoins qui ne sont peut-être révélés que par Jésus-Christ et l'Évangile. Jésus-Christ ne révèle pas seulement la réponse ; l'Évangile ne pousse pas seulement à répondre. Mais ils révèlent aussi des besoins. Cette révélation fait partie de la Bonne Nouvelle. Un aspect du service est de révéler ces besoins. La Mission par exemple n'est pas forcément la réponse à un besoin perçu et exprimé. Elle

est un besoin de la vie chrétienne elle-même et de la vie de l'Église, révélée par le Christ. "Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile".

Aussi est-il important que, dans nos groupes, nous mettions en commun les besoins que nous découvrons ou qui sont cachés, pour les vérifier entre nous. C'est capital pour le service que nous voulons vivre.

3. L'IMPORTANCE DE LA COMMUNAUTE

Sans cesse nous avons fait allusion à la communauté pour en souligner l'importance. Le service, il est vrai, est toujours un engagement personnel. Mais il est vécu, porté dans une communauté. Le mot de communauté est un mot simple, facilement prononcé. Mais nous l'avons bien senti : il exprime des réalités multiformes. Est-ce la paroisse? Le groupe d'action catholique ? D'autres groupes ? Le voisinage ? Le groupe de recherche ? Et ne souhaitons-nous pas une communauté réussie, facile, où nous sommes bien ? En fait la communauté n'est pas un groupe idéal et tout fait. Elle est des femmes et des hommes qui sont en marche vers "un être ensemble" de plus en plus vrai et jamais atteint, dans le partage, les conflits, la réflexion, la prière, l'Eucharistie. Elle n'est pas là pour remplacer notre service et nos choix personnels, mais pour être faite de nos choix personnels et de notre vie de service. Et cela en lien avec les autres communautés et l'Église universelle qui les rassemble.

Et voici qu'à nouveau nous trouvons l'importance de nos groupes de recherche. Quelle qualité de vie communautaire représentent-ils ? Et nous ouvrent-ils aux autres communautés ?

4. L'UNITE DU SERVICE DANS L'ÉGLISE ET DANS LE MONDE

Une chose m'a paru excellente; je n'ai pas perçu de clivage entre service dans l'Église et service dans le monde. Souvent, on oppose service dans l'Église et service dans le monde. On parle souvent sous forme de dilemme : service dans l'Église ou service dans le monde ; service dans l'Eucharistie ou service dans la vie ; service dans la communauté ou service au milieu des hommes.

Or justement notre rôle, le rôle de notre recherche diaconale, est de rétablir toute la dimension du service. C'est un service des hommes (mieux que du monde) qui va jusqu'au service de l'Évangile, jusqu'au service de l'Eucharistie qui est encore service des hommes, jusqu'au service gratuit de Dieu qui est toujours service des hommes. Jésus a-t-il opposé ? Il s'agit pour nous de faire exister cette unité qui ne va pas sans tension, de bannir le ou...ou..., pour le remplacer par le et... et..., lentement et avec tâtonnement.

A ce propos il y a une conception du lien des ministres (prêtre, diacre, etc..) avec la communauté qui peut être pour le moins ambiguë. Ce lien veut-il dire que le ministre devient prisonnier de "sa" communauté, enfermé dans sa communauté ? Outre que ce lien n'est pas très réaliste dans un monde marqué par la mobilité, il peut signifier repliement égoïste sur la communauté dont le ministre est la propriété et fermeture aux hommes extérieurs à cette communauté et au milieu desquels il n'existe pas encore de communauté. Il ne faudrait pas que le diaconat insiste tellement sur la communauté qu'il oublie tout le reste. Toujours un ministère est dans l'Église et pour l'Église, mais pour que celle-ci existe chrétiennement dans le monde. La mission, c'est l'Église vivant dans le monde.

5. SERVICE DE TOUS, SERVICE DE QUELQUES-UNS

Continuellement, un va-et-vient est apparu. D'une part, le service est le fait de toute l'Église. Celle-ci est un peuple "en service", selon les responsabilités et les situations de ses membres. Ce peuple "en service" est une réalité imparfaite, une réalité à nous rappeler sans cesse, une réalité à faire exister. Et pour cela, justement, est nécessaire le service de quelques-uns. Ces quelques-uns sont chargés de voir, de faire voir, de porter la préoccupation, d'éclairer sur les situations, d'éveiller les Evêques, les prêtres, les religieux et religieuses, les laïcs, de mettre les autres "en service".

C'est pourquoi notre recherche est pour nous et pour tous. Le ministère diaconal est pour celui à qui il est confié et pour tous. Candidatures volontaires ? Propositions par les communautés ? Appels de l'Evêque ? Il ne faudrait pas durcir dans un sens ou dans un autre, sous peine de retomber dans des excès dommageables et de canaliser les ministères. L'essentiel n'est-il pas que le ministère diaconal soit un "ministère confié par grâce" à quelques-uns pour tous. Le ministre en effet est "comme et avec" les autres, "autre que les autres pour eux".

6. SERVICE DANS L'EXERCICE DE L'AUTORITE

Une chose m'est peu apparue dans ces deux journées, sauf en quelques instants. Parmi nous, beaucoup sont en position d'autorité, et pas seulement les évêques. Or j'ai peu perçu qu'on se soit demandé comment l'autorité était vécue en attitude de service. Quand on parle de service, c'est à propos d'activités autres que l'autorité qu'on exerce, marginales par rapport à elle. Serait-ce qu'on n'oppose pas facilement service et autorité, selon le schéma "serveurs-oppresseurs" ? Le service est-il absence d'autorité ? Est-il "impuissance", démission ? N'est-il vu que selon une dimension "intimiste" ?

Il est important que dans nos groupes on ne passe pas trop vite sur ce point, qu'on aide ceux qui ont autorité et qui peuvent rarement dire avec assurance qu'ils servent, qu'on envisage lucidement le cas de ceux qui prétendent servir en contraignant les autres (responsables syndicaux, par exemple). Si Jésus est serviteur, il est aussi Seigneur. Si Paul est "diaconos", il est aussi "apostolos".

On peut toujours dire : autorité servante. Est-ce si facile ? Il faut aider ceux qui ont une autorité à ne pas opposer service et autorité, mais à vivre le service dans l'autorité avec toutes les ambiguïtés de l'autorité...et du service.

7. SERVICE QUI REND INVENTIF

Que de cas nous ont été présentés où nous avons pu remarquer combien le service rendait inventifs et demandait invention. Notre service n'est pas "en service commandé". Certes le service est un don, une grâce, et même un commandement. Mais il est autre chose que l'exécution de consignes bien balisées. Il suppose une attention aux situations, une analyse et une constante invention. La bonne volonté ne suffit pas. Il faut la compétence, l'étude des moyens à mettre en œuvre, la bonne utilisation des moyens, la prospective.

Nos groupes de préparation ne doivent pas oublier cette dimension mais voir comment traduire le service en inventivité et voir comment le service doit et peut prendre corps dans les moyens techniques actuels.

8. SERVICE VECU, REFLECHI, PRIE, PORTE DANS L'EUCCHARISTIE

Nous avons réalisé tout cela, ces jours. Je veux terminer sur cette constatation.

Le service est une vie, la vie du Christ dans nos vies. Il n'est pas utile d'insister. Cela a fait la trame de nos deux journées.

Mais il ne faudrait pas que l'insistance sur ce point minimise le fait que ce service doit être réfléchi :

- en confrontation avec le Christ tel qu'il nous est livré dans le Nouveau Testament par ses témoins privilégiés. Je souligne l'importance de l'Écriture Sainte, abordée avec compétence comme Melle Jaubert l'a fait.
- en confrontation entre nous. Les autres nous montrent d'autres aspects du service ; ils nous aident à mieux regarder notre propre service. N'est-ce pas ce que nous avons fait ces jours ?
- en confrontation avec les non chrétiens. Mlle Jaubert a dit combien dans le Nouveau Testament on insistait pour que la conduite des chrétiens soit "approuvée", "une belle conduite" aux yeux des non chrétiens. Il ne s'agit pas d'être à l'affût pour être approuvé. Il s'agit d'accepter d'être critiqué, jugé, interpellé.

Notre service doit être également prié. Plus exactement, il convient de reconnaître dans la prière un service effectif de Dieu, de l'Église, des hommes, qu'elle soit louange, action de grâce, demande, contemplation. La prière fait de notre vie un service selon l'Esprit du Christ. On y éprouve notre petitesse, notre dépendance, mais aussi notre grandeur de pouvoir servir, notre Joie de servir.

Enfin le service chrétien est un service qui culmine dans l'Eucharistie. Celle-ci est la reconnaissance que notre service ne vient pas de nous seuls, mais d'un Autre. Sans elle nous saurions mal que c'est Dieu qui nous donne de servir.

Elle est communion au Christ serviteur dans l'acte suprême de son service. Elle est louange au Christ serviteur. Elle est le service où culmine notre service. Ne serait-ce pas là qu'il faudrait chercher la raison profonde du lien qui existe entre le diaconat et l'Eucharistie ?

9. CONCLUSION

Voilà les réflexions que je me suis faites et que je vous propose. Nous écoutons toujours à partir de ce que nous sommes. Vous vous êtes fait sans doute d'autres réflexions. Je vous présente celles-ci à la fois comme l'écho en moi de ces deux journées et comme une matière possible de travail dans vos groupes.

[Cliquer ici](#) pour revenir sur le site [Diaconat.catholique](#)